

Marcelle Maugin

Apprendre et partager sans cesse sur le rapport humain

Lorsque j'ai reçu par mail le thème du 11^e colloque (très précisément le 5 novembre dernier, en plein hiver) je traversais une période austère et je me sentais un peu isolée. Cette proposition m'a comme « réveillée » : j'ai été surprise et heureuse d'y retrouver intégralement des questionnements et des dilemmes tellement proches des miens qu'ils semblaient synthétiser toutes mes préoccupations du moment ! Particulièrement en lisant les mots des organisateurs qui nous proposaient entre autres, je les cite : d'« approfondir notre paradigme vis-à-vis de la scientificité...face aux autres formes de thérapies traditionnelles et à la mondialisation... de nous questionner sur le devenir de la démarche ontologique dans le contexte social actuel...et surtout : quels fondements mettre en avant qui puissent servir d'appui dans un processus d'échange et de cohabitation avec d'autres regards que le nôtre ? »... J'étais en pleine recherche de ces fondements justement. Je n'apporterai bien sûr pas de réponse à ces questions aujourd'hui, je vais seulement partager avec vous ma façon personnelle de vivre ces préoccupations et de les mettre en acte...

Les contacts entre européens s'étant délités selon moi (et j'en prends ma part) je m'étais recentrée sur mon quotidien de thérapeute et sur mes engagements institutionnels pour la défense de certains psychothérapeutes français face à l'Etat. Ces derniers s'étaient vus interdire depuis 2012 par la loi (dite loi Accoyer), de porter le titre de psychothérapeute s'ils n'étaient ni médecins ni psychologues ni inscrits dans une association reconnue de psychanalystes. Je milite en effet activement depuis plus de 20 ans en France au sein de l'AFFOP (Association Fédérative Francophone des Organismes de formation à la Psychothérapie relationnelle...) : une fédération qui rassemble et soutient des écoles de formation à la psychothérapie et des

regroupements de praticiens se reconnaissant dans une conception de ce métier que nous avons nous-même baptisée relationnelle, afin de nous différencier des approches que nous considérons comme « prescriptives », plus ou moins dérivées du cognitivo-comportementalisme. Nous avons dû pour cela nous auto-doter depuis quelques années, d'un nouveau titre d'exercice, celui de « psychopraticiens », puis de « psychopraticiens relationnels », dans l'espoir de pouvoir continuer à exercer notre métier à notre façon sans contrevenir à la loi. Les membres de notre fédération, quelles que soient leurs approches spécifiques, ont par principe adopté comme valeur commune le fait de considérer la relation thérapeute/client comme l'élément central, le cœur et le ressort du processus thérapeutique « au-delà des méthodes », afin de se distinguer des conceptions plus compatibles avec le modèle médical traditionnel. En France, il n'existe pas d'Ordre des psychologues, mais seulement un Ordre des médecins très vigilant sur ses prérogatives. Faisant face au développement de la psychothérapie depuis plus d'un demi-siècle celui-ci tend à lui imposer ses propres critères de validité souvent issus d'un modèle scientiste. Pour exemple, le ministère de la Santé propose aujourd'hui le remboursement partiel des séances à condition qu'elles soient prescrites par des médecins et appliquent exclusivement des méthodes sélectionnées par eux-mêmes. Ces dernières étant à l'évidence les plus conformes aux valeurs d'une conception de la Santé Mentale bien représentative d'une culture post-libérale avide de résultats probants, rapides et mesurables.

1. Étymologiquement « semer au-delà »
- Personnellement, j'ai toujours senti le besoin de participer à l'action collective, de fréquenter des pairs et j'ai trouvé dans ce lieu de réflexion (l'AFFOP) la seule place viable pour moi depuis mon retour en France en 1984, après mon long séjour au Québec. Je me suis sans doute donnée inconsciemment la mission de faire diaspora¹, de faire profiter mes compatriotes les plus réceptifs, formateurs ou futurs thérapeutes, du regard sur le rapport humain que m'a apporté l'expérience vécue et partagée dans le sillage d'Aimé Hamann (en tant que cliente ou responsable de groupe) au Québec et en France depuis plus de quarante ans maintenant, regard que nous qualifions aujourd'hui de démarche ontologique. Une vision selon moi inédite de la psychothérapie qui a, chemin faisant, profondément transformé ma propre pratique de ce métier.

C'est tout un défi pour moi que de tenir cette place au côté d'autres professionnels sans leur faire la leçon et sans me renier non plus, mais c'est un rôle qui me convient sans doute assez bien. Je ne me suis jamais située à l'AFFOP en tant que représentante d'une nouvelle approche parmi des centaines d'autres venant du nouveau monde, ce dont les Français pourraient être par ailleurs facilement friands. J'utilise très rarement les vocables d'Abandon corporel ou même de démarche ontologique, trop difficiles à définir en quelques mots sans de longues et périlleuses explications. J'espère seulement les incarner tels que je les vis...ils font trop partie de ma construction mentale désormais et de ma propre vision du monde pour que j'aie besoin de les revendiquer. Je me contente de penser et de réfléchir avec mes collègues les plus ouverts sur tout ce qui préoccupe au quotidien les formateurs, les étudiants et les praticiens, et d'ouvrir des perspectives dans ces lieux de recherche collective. Je suis souvent écoutée quand ce que je dis trouve des résonances dans leur propre vécu et des réponses à leurs questionnements, et nos échanges m'obligent moi-même à y réfléchir en permanence. J'ai le sentiment (pas uniquement présomptueux je crois) de faire parfois œuvre utile. J'invite en général mes pairs à faire un pas de côté, à dépasser leurs a priori, à interroger les fondements implicites du positionnement traditionnel du psychothérapeute vis-à-vis de son client...et cette tâche me mobilise beaucoup. J'aime participer à l'évolution des institutions tout en gardant ma liberté et mon quant-à-soi : c'est sans doute ma façon de me donner tout en me protégeant. C'est moins menaçant sûrement que l'immersion éprouvante dans le rapport direct avec autrui comme participante dans un groupe dédié à notre démarche, mais ça n'en dispense pas pour autant !

Je suis née dans une famille nombreuse, (5^e sur 7, fille du milieu, médiatrice depuis toujours, curieuse de tout mais adaptable, garante des équilibres, insouciante des conditions matérielles d'existence, traductrice entre cultures, marchant souvent sur un fil entre des univers différents... et j'ai toujours aimé écrire !

J'ai vivement conscience que ce concept de relation, que l'AFFOP espérait rassembleur comme un totem, se dilue très vite à l'examen et prête à récupération de tous côtés. Ma dernière tentative récente a été, l'hiver dernier, d'essayer d'introduire dans les formations proposées par les différentes écoles que regroupe l'APPOP (écoles de Gestalt, d'Analyse bioénergétique, Approches Centrée sur

2. Une discipline qui tente de répondre à la question « Qu'est-ce que connaître ? »

la Personne etc. ou encore Multi-référentielles...) une réflexion générale sur l'épistémologie², qui me semblait trop absente selon moi de leurs programmes. Dans ce but j'ai rédigé cet hiver un nouveau fascicule : « Épistémologie pour les psys » (actuellement à l'impression), invitant les futurs thérapeutes à questionner les principes généraux qui sous-tendent les différents modes d'accès à la connaissance disponibles dans nos cultures occidentales.

5. Interdépendance et paradoxalement, l'interdépendance comme psychothérapie, colloque 2013
4. Michel Bitbol « De l'intérieur du monde, pour une philosophie et une science des relations », Michel Henry « Incarnation », Francesco Varela,
3. J'ai même relu Teilhard de Chardin !

J'y évoque les étonnantes transformations du concept de relation au fil de notre histoire des sciences, en les adaptant aux relations humaines, dans le but de légitimer l'abord du soin psychique auquel nous conduit la démarche ontologique. Je demeure très habitée par les balises suggérées par Aimé Hamann : *écouter et entendre, apprendre et comprendre soi, l'autre et l'humanité*³. J'ai donc recherché des alliés dans différents champs du savoir actuel susceptibles de m'entraîner au-delà de la pensée causale : physiciens post-quantiques ouverts à la pensée orientale, philosophes, phénoménologues, chercheurs en sciences du vivant, en écologie... et à ma grande satisfaction j'ai eu le sentiment de m'être « fait des amis »⁴ (comme disent les enfants) tout à fait inespérés. J'en ai aussi redécouvert de plus anciens qui apportaient de l'eau à mon moulin actuel⁵. Ils m'ont aidée à restituer au rapport humain sa place « à l'intérieur » d'un univers globalement perçu comme constitutivement corrélationnel.

Ce travail m'a beaucoup donné, réjoui et fait oublier et mon âge et l'hiver.

Beaucoup plus concrètement, la réalité française fait que le recrutement des instituts de formation privés (hors contexte universitaire) affiliés à un organisme qui valorise la relation diminue chaque jour. J'ai le pressentiment que les valeurs qu'ils affichent ne résisteront pas longtemps aux réglementations imposées par une administration qui tend toujours plus à objectiver la satisfaction des « consommateurs » de formation ou de soins, ni aux exigences sanitaires dont nos sociétés s'entourent aujourd'hui. Les instituts de formation actuels doivent se contorsionner de plus en plus pour se conformer aux normes prescrites s'ils veulent obtenir des subventions ou la moindre reconnaissance officielle. La plupart ont l'impression de lutter pour se maintenir avec l'énergie du désespoir.

Je me demande souvent comment cheminera à l'avenir ce besoin d'être soi au complet qui anime si profondément nos consultants, quand la psychothérapie - qui fût depuis un siècle un de ses lieux d'accueil privilégié - aura été absorbée par la tendance généralisée à la marchandisation de l'existence humaine qui menace nos sociétés post-modernes. Je reste cependant convaincue que cette recherche persévéra néanmoins ailleurs que dans un métier précis et passera, s'il le faut, par d'autres chemins...Je ne me fais aucune illusion, croyez-le bien, sur l'impact (très confidentiel !) de mes écrits dans la communauté et je ne cherche d'ailleurs à convertir personne : je cherche avant tout pour moi, pour aller aussi loin que je peux aujourd'hui dans ma réflexion. En contre-point, je reste plongée quotidiennement dans les difficultés et les joies du rapport avec mes clients - dans la complexité du travail social - aux prises avec les événements de la vie courante qui me ramènent toujours au réel - et, tant que ma santé me le permet - en soutien inconditionnel du cheminement collectif qui se fait au sein des groupes expérimentiels locaux à très long terme dont je maintiens la pérennité contre vents et marées.

Mes forces physiques diminuent mais pas mon élan. J'objecte souvent à ceux qui m'invitent à prendre ma retraite que cette recherche est la chose qui m'importe actuellement le plus dans la vie : ressentir ce mouvement intérieur sourd qui s'alimente de vécus, d'émotions et d'étonnements et qui chaque jour nous en apprend davantage sur nous-mêmes. À ce titre, je me rallie sans réserve et les yeux fermés à la fameuse maxime d'Aimé « la relève c'est moi » ...Les rapports humains me paraissent en effet le lieu le plus sûr d'accès au réel, en même temps qu'aux lois profondes de l'univers. Et le travail en groupe dans la durée, en particulier, demeure à mes yeux un lieu privilégié et démultiplié de découverte de soi et de l'autre à la fois charnelle et immatérielle, pour chacun d'entre nous. C'est le meilleur endroit, j'en suis sûre, pour que puisse s'opérer de fait une véritable transmission.

Avec le passage des années, je me recentre de plus en plus sur ma propre vie intérieure : des pensées douloureuses persistent...la conscience de mes limites...tout ça pour ça ! ... Peut-on encore espérer améliorer la vie des autres ? Faut-il renoncer à être utile socialement ? ...Pourquoi ai-je si peur de perdre mes moyens physiques alors que la vie m'apporte encore des découvertes tous les jours ? ...et me revient régulièrement la question existentielle de mon

petit-fils qui, à 6 ans, m'a demandé un jour « Grand-mère, pourquoi elle est si difficile la vie ? ».

Aimé, avec qui je dialogue en permanence dans ma tête, n'est plus là, d'autres que j'aimais beaucoup ne sont pas là non plus. Nos relations entre européens en dépit de nos espérances se sont heurtées aux limites intrinsèques de chacun d'entre nous. Je dois me soumettre, à regret, à cette condition très humaine marquée par le passage irréversible et inexorable du temps.

C'est donc dans ce contexte que j'ai reçu le thème du colloque comme une grosse bouffée d'air, il m'a rappelé que d'autres sont là (connus et inconnus), et qu'ils se posent à peu près les mêmes questions au même moment ! À cet instant-là, je ne suis plus sentie isolée du tout : j'avais une famille quelque part (que je visite peut-être pour la dernière fois) et je l'avais presque oubliée !... du coup, j'ai pris dans la foulée mon billet d'avion ! Cette famille qui ressurgit si souvent dans mes rêves m'interpelle de nouveau, revit en moi et me pousse comme toujours en avant ; elle me redonne à chaque rencontre, à chaque colloque, le sentiment que rien n'est inutile et que dans nos vies tous les liens tissés au cours de notre histoire demeurent en permanence en nous dans une réciprocité créative.

C'est tout ce que je souhaite à chacun d'entre vous de ressentir au cours de ce colloque : profitez-en sans mesure... et cheminons encore ensemble...